

Les Fleurs de la Grande Guerre

Il y a un siècle, l'année 1918 voit la reprise de la guerre de mouvement après les conditions éprouvantes au fond de leurs tranchées que subissent les « Poilus ». La boue, le froid, les privations et les bombardements marquent la vie quotidienne du soldat, ponctuée de tentatives d'offensives meurtrières.

L'Allemagne lance une grande offensive en Picardie et en Champagne entre mars et juillet 1918. La contre-offensive victorieuse de l'Entente est dirigée par Foch, commandant en chef des forces alliées unifiées depuis mars 1918. Elle bénéficie de l'appui des troupes américaines et de l'utilisation d'armes perfectionnées comme les chars et les avions. L'Allemagne doit signer l'armistice à Rethondes (près de Compiègne) le 11 novembre 1918, deux jours après l'abdication de l'empereur Guillaume II. La Turquie et l'Autriche-Hongrie ont déjà cessé les combats. Par sa durée et son horreur, la Première Guerre mondiale apparaît à ses contemporains eux-mêmes comme un événement hors du commun. La mobilisation des États, des soldats et des populations a été sans précédent. À l'aube du xxe siècle, tous souhaitent que la Grande Guerre ait été la « Der des Ders », la dernière des dernières. La suite, hélas, ne leur donnera pas raison...

Le coquelicot et le bleuet sont devenus les fleurs symboles de la guerre de 1914-1918. Comment expliquer que les champs mis à nu lors des combats se couvrent de ces fleurs rouge sang après la bataille? Pour germer, la graine du coquelicot n'a que très peu d'exigences. De grande longévité, elle résiste bien au manque d'eau et à l'enfouissement, et peut donc rester dans le sol de longues années. Puis, dès que la terre est remuée et mise à nu, elle se met à germer. C'est ce qui explique aussi qu'elle se mit à pousser sur les terres dévastées par les obus et dans les tranchées des combats de la première guerre mondiale...

Lors de cette guerre, c'est le lieutenant colonel John McCrae, un médecin militaire canadien, qui établit lui aussi ce rapport entre le coquelicot et les champs de batailles. Il est frappé par le fait que des coquelicots poussaient spontanément entre les rangées de sépultures. Ce phénomène lui inspira son célèbre poème « In Flanders Fields » (« Au Champ d'Honneur ») écrit au début du mois de mai 1915.

En France, le bleuet est également présent sur les champs de bataille lors du premier conflit mondial. Les « Poilus » français avaient eux-mêmes choisi cette fleur comme symbole de leur guerre. En 1915, les soldats vétérans de la mobilisation, vêtus de l'uniforme bleu et rouge, ont donné le surnom de « bleuets » aux jeunes recrues qui arrivaient au front, habillées du nouvel uniforme bleu horizon de l'armée française. Mais comme pour le coquelicot britannique, c'est après la guerre que le bleuet fut institué fleur du souvenir. Devant la souffrance des blessés de guerre est apparue la nécessité de leur redonner une place active au sein de la société... Ainsi est née l'idée d'organiser des ateliers où les mutilés de guerre confectionnaient des bleuets dont les pétales étaient réalisés avec du tissu et les étamines en papier journal.

Ces fleurs étaient vendues au public à diverses occasions et les sommes générées par cette activité permettaient de procurer un petit revenu à ces hommes. Le bleuet devint ainsi un symbole de la réinsertion par le travail. Bien que cette tradition soit moins présente depuis les années 1960, le Bleuet de France est toujours vendu lors des commémorations du 8 mai et du 11 novembre, par des bénévoles de L'Œuvre Nationale du Bleuet de France, une association d'utilité publique sous la tutelle de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre. Son objectif est toujours de recueillir des fonds afin de financer les œuvres sociales qui viennent en aide aux anciens combattants et veuves de guerre, mais aussi désormais aux soldats blessés en opération de maintien de la paix, et aux victimes du terrorisme.

